Observation championnat du monde 2011 Montpellier

Le constat qui suit a été analysé grâce à deux grilles d'observation, l'une centrée sur l'interprétation et le ressenti du spectateur, l'autre sur les choix musicaux et leur utilisation au service de notre sport.

- Ressenti du Public :
  - Mise en place :
    - L'entrée sur le praticable est importante pour la mise en adéquation de la gymnaste avec le public. Il en ressort que l'attitude de la gymnaste conditionne le respect du public. Quand la sincérité transpire, elle appelle l'empathie.
  - Réaction sur le contenu :
    - Le public réagit sur tous les éléments et difficultés corporels en rotation et plus particulièrement sur les pivots avec changement de forme, et finition planée sur équilibre. Le public est aussi sensible aux éléments de rotation en grande souplesse (la plupart en dorsal)
    - L'enthousiasme le plus important est provoqué par les lancers dont la hauteur est très importante et permet à la gymnaste d'effectuer un nombre conséquent de rotation, d'incorporer des changements de niveau ou d'orientation, et finaliser par des rattrapés risqués.
    - Le manque de continuité de l'enchaînement et plus particulièrement de la manipulation entraîne une baisse de l'attention du public. Les liaisons qui caractérisent l'enchaînement (style, jeu expressif) sont primordiales.
  - Maintien des encouragements :
    - Le public est difficile à garder. Il est exigeant. Peu de gymnastes sont capables d'entretenir cette attention.
    - La première accroche est la musique pour la majorité des gymnastes. Puis elles tentent de l'entretenir par l'aspect technique corps + engins. Peu sont dans le registre du jeu expressif et dans la mise en place d'un propos. Reste dans « l'exceptionnel » celles qui arrivent à reprendre l'attention du public qui a « lâché ».
    - Souvent un léger arrêt face aux juges permet la relance chorégraphique. Très peu réussissent à tenir le public en apnée grâce à une osmose complète.
  - Fin d'enchaînement :
    - 80% finissent au sol après une PR : le public réagit mais de manière brève.
    - 20 % finissent par une partie chorégraphiée achevant ainsi leur « partition », leur histoire, leur prestation. Le public réagit plus intensément et continu à partager l'instant spectacle. Prolongation de l'émotion au-delà de la musique et de l'enchaînement. L'impression qui ressort est une maîtrise totale de son histoire.
  - La note artistique est-elle en adéquation avec nos remarques et le ressenti du public :
    - La note est en relation avec la réputation et la nationalité de la gymnaste. Il n'y a pas de différence sur la note artistique sur les 4 engins malgré des recherches et des choix ou partis pris sur un voir deux engins.
      - Exemples :

        RIVKIN : l'observation montre un manque de recherche musicale, une monotonie rythmique, peu d'innovation

technique ou chorégraphique, donc peu d'adhésion du public. Pourtant pour tous ses enchaînements, les notes restent cependant élevées (9.25).
DENG : à contrario, malgré le manque de notoriété de cette gymnaste, le public a été interpellé par sa pureté gestuelle, son interprétation et ses prises de risques personnalisées et complexifiée sur le rattraper par des difficultés corporelles. Cependant la note n'est pas montée (9,05 pts)

- Les réactions du public n'ont aucun impact sur la notation.

- Synthèse sur la musique :
  - Quasiment tous les ballons sont sur du lent. Beaucoup de gymnastes ont une de leur musique remixée. On a constaté un retour à l'essentiel et à l'épuré.

  - En résumé :
    - Un lent
    - Un typique (Salsa - Tango - Espagnol)
    - Un grand classique
    - Un remix
  - Constat : baisse du registre B.O., irlandais et oriental.
  - Pas de recherche musicale inédite approfondie, pas de prise de risque sur les choix musicaux.
  - Le pot-pourri reste anecdotique.
  - Le rythme rapide est privilégié.
  - L'alternance rapide-lent-rapide a tendance à disparaître.
  - Le crescendo subsiste
  - Impression de linéarité dans l'intensité peut expliquer que le public s'essouffle.
  - Quelques musiques montent en puissance mais ne sont pas exploitées.
  - Les musiques vont jusqu'à 1'30.
  - L'exploitation des pauses existe, mais reste maladroite pour beaucoup de gyms. La pause est surchargée, apportant un effet brouillon. Le temps de rupture efficace en termes d'émotion, est souvent mal vécu par manque de maîtrise de l'énergie corporelle. Gérer l'immobilité s'avère aussi difficile que les changements de rythme, les accélérations...

Y a t-il une évolution de la dimension artistique grâce à la valorisation de la note sur 10 ?

°Point positif

L'observation première conduit à confirmer une évolution positive dans les choix musicaux. Ils s'avèrent plus épurés. Moins de partitions musicales surchargées en percussions, ce qui contribue à rendre les gymnastes moins mécaniques.
L'apparition de la notion de plasticité du corps et la réapparition des ondes depuis 3 ans favorise aussi la continuité du mouvement. L'extrême spectaculaire et le contorsionniste semblent dépassés
Les ondes font parties intégrantes de l'exercice avec un engagement complet du corps et plus particulièrement du buste. Réinvestissement de celle--ci comme vecteur de continuité et de fluidité de l'enchaînement malgré les difficultés obligatoires.
De plus ce retour à l'essence de la discipline favorise une nouvelle forme de technicité à l'engin. Des manipulations sans les mains avec un corps qui épouse, qui englobe, qui cajole celui-ci jusqu'à favoriser des manipulations complexes sans les mains. C'est évidemment très frappant au ballon, mais le devient aussi avec les autres engins comme le ruban (Kanaeva).
Tout cela contribue à favoriser le dialogue avec l'engin, la complicité gym /engin devient réelle et accomplie. Cela favorise donc l'expressivité plastique des gyms.

°Point négatif

-Liaison esthétique et émotionnelle

Malgré un retour aux sources avec plus de participation de tout le corps, il reste malgré tout quelques stéréotypes (bras dans les pivots, position-arrêt avec frapper au sol) mais moins de mouvements satellites non ressentis.
Cependant l'utilisation de l'engin comme symbolique, comme moteur de création chorégraphique reste anecdotique, balbutiant à quelques exceptions près (Kanaeva ruban, Maximenko ruban).Peu de gyms font appel à l'imaginaire du public, celui-ci restant un spectateur conquis mais pas ému.
Identification encore difficile d'un propos que les gyms tenterait de véhiculer.

-Espace chorégraphique

Cette notion est encore très peu exploitée.
L'espace est posé pour rendre visuel l'aspect technique de l'exercice pour les juges surtout, et non dans l'idée d'engager un dialogue, ou de suggérer une histoire avec ceux-ci ou le public. Les exercices en majorité n'utilisent pas l'espace chorégraphique pour interpeller le public, peu de jeu d'interaction avec celui-ci. En effet, peu de travail au bord du praticable,peu de travail de dos,peu de travail sur le côté ou de manière circulaire (sauf en manège) pour captiver l'ensemble des spectateurs.
De moins en moins de travail chorégraphique au sol.
Peu de gymnastes utilisent le changement de rythme, l'arrêt, la relance de l'exercice.
Quand il y a un crescendo les gyms le soulignent plus facilement avec des prises de risques que par les jeux chorégraphiques.

Les liaisons esthétiques et surtout émotionnelles sont encore à approfondir, le langage du corps malgré la complexité de la discipline devrait être encore développé pour enrichir notre sport et lui garder sa vocation « sport au carrefour du monde sportif et artistique » ce qui fait sa particularité et son attrait pour de nombreux spectateurs et gymnastes en devenir.